

« *I love to be back at school* »

Réflexion au sujet d'un accompagnement personnalisé pour des étudiantes autochtones et des chargées de cours

FREDERIQUE CORNELLIER¹

Agente de recherche

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

JULIE-ANNE BERUBE²

Service Premiers Peuples de l'UQAT

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Résumé : Cette note de recherche se veut une réflexion au sujet de l'accompagnement personnalisé offert à des étudiantes autochtones inscrites à temps partiel au certificat en accompagnement à l'enseignement primaire à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) et aux chargées de cours qui leur enseignent. Après une première année de cheminement académique, nous trouvons pertinent de soulever les défis vécus par les participantes (étudiantes et personnel enseignant) et les solutions mises en place pour répondre aux besoins qu'elles ont identifiés. Ainsi, un soutien personnalisé est développé par l'équipe de co-gestion et le Service Premiers Peuples (SPP) de l'UQAT afin de répondre le plus adéquatement possible aux réalités des étudiantes et des chargées de cours impliquées.

Mots-clés : Étudiants autochtones, accompagnement personnalisé, défis scolaires, adaptation universitaire.

Abstract: This research note offers a reflection on the personalized support offered to part-time Indigenous students of the Certificate in Primary Education for Substitute Teachers program at the Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) and

¹ Frédérique Cornellier est détentrice d'une maîtrise en anthropologie (Université de Montréal). Dans le cadre de ses études, elle s'est intéressée à la communauté autochtone urbaine de Val-d'Or. En 2013, elle publie un livre sur le sujet, *Kitakinan, parce que la ville est aussi autochtone*. Depuis 2011, elle est agente de recherche à l'UQAT, au campus de Val-d'Or, et chargée de cours. Ses fonctions l'amènent à travailler sur différents dossiers autochtones et à côtoyer les Autochtones de Val-d'Or et des environs. Elle est également membre du comité contre le racisme et la discrimination de la ville de Val-d'Or.

² Julie-Anne Bérubé est conseillère au soutien pédagogique aux étudiants pour le Service Premiers Peuples de l'UQAT, au campus de Val-d'Or, depuis 2010. Dans le cadre de son travail, elle intervient auprès des étudiants de tous horizons qui fréquentent le campus et elle soutient également les étudiants de l'UQAT qui suivent des cours à distance et les étudiants autochtones qui suivent des cours dans leurs communautés. Titulaire d'un baccalauréat en enseignement de l'anglais langue seconde, lors duquel elle a effectué un stage de deux mois dans la communauté crie de Waskaganish, Julie-Anne est actuellement étudiante au certificat en études autochtones à l'UQAT et est également chargée de cours en *Efficience cognitive*, un cours qui lui a donné le privilège d'accompagner et d'enseigner à des étudiants autochtones dans des communautés cries et algonquines depuis 2011.

their instructors. After their first academic year, we find it relevant to highlight the challenges faced by participants (students and instructors) and the solutions put in place to meet the needs they identified. A personalized support has, consequently, been developed by the co-management team (charged of dealing with this matter) and UQAT's First Peoples Services to provide an answer, which corresponds, as adequately as possible to the realities of the students and the instructors involved.

Keywords: Indigenous students, personalized support, academic challenges, university adaptation.

Introduction

L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) se trouve en plein cœur du territoire anicinabe (algonquin), avec ses campus et ses centres dispersés aux quatre coins de la région. Plusieurs instances, notamment le Comité Consultatif Premiers Peuples (CCPP) et le Service Premiers Peuples (SPP), ont été mis en place pour combler les besoins identifiés par les communautés anicinabek environnantes. C'est ainsi que, depuis mai 2016, une cohorte d'étudiantes en provenance de deux communautés anicinabek anglophones ont pris part à temps partiel à un certificat en accompagnement à l'enseignement primaire. Ce texte propose de jeter un regard sur cette première année d'expérience, en donnant la parole tant au corps enseignant qu'aux étudiantes, et en mettant en lumière les défis présents et les pistes de solutions proposées.

Contexte de la cohorte

La mission de l'UQAT stipule clairement la consolidation des liens avec les Premiers Peuples en écoutant leurs préoccupations et leurs besoins en termes d'éducation universitaire (UQAT 2015). Pour répondre le plus adéquatement possible à cette mission, des membres du SPP offrent un soutien psychosocial personnalisé et culturellement approprié, un soutien à la réussite académique individualisé et constant et une présence au sein des communautés, renforçant du coup le lien d'attachement entre l'établissement et les communautés. C'est à la suite de plusieurs visites au sein de deux communautés anicinabek qu'une co-gestion entre celles-ci et l'UQAT a été développée. Cette entente permet aux aides-enseignantes des écoles primaires de compléter un certificat en accompagnement à l'enseignement primaire, tout en poursuivant leur métier dans la communauté à temps plein.

À partir du mois de mai 2016, seize étudiantes ont donc entamé leur certificat en accompagnement à l'enseignement primaire directement dans leurs communautés.

Comme ces communautés sont éloignées géographiquement l'une de l'autre, l'enseignement se faisait par vidéoconférence. Ainsi, la chargée de cours était amenée à se déplacer chaque semaine d'une communauté à l'autre. Lorsqu'elle se trouvait dans l'une des communautés, le reste de la cohorte se joignait par la vidéoconférence. Vers la fin de ce premier cours, les étudiantes se sont déplacées au campus de Val-d'Or pour terminer le cours en trois jours intensifs. Cette façon de faire a été répétée une seconde fois, pour le deuxième cours du certificat, sans les trois jours intensifs. Des modifications ont ensuite été apportées pour mieux répondre aux défis des ressources professorales et des étudiantes, mais également pour engager davantage les étudiantes dans leurs parcours universitaires.

Brève méthodologie

La réalisation de ce texte est d'abord possible grâce à l'équipe de co-gestion, constituée des deux directeurs de l'éducation des communautés anicinabek concernées et de l'UQAT. Une agente de recherche a rencontré en entrevue les chargées de cours impliquées jusqu'à maintenant, certaines étudiantes des deux communautés, ainsi que certains membres du SPP. Ces entrevues se sont déroulées au campus de Val-d'Or ou par téléphone, en individuel ou en groupe. Au total, quatre étudiantes (deux de chaque communauté), deux chargées de cours et une personne-ressource du SPP ont été rencontrées en mai 2017. Ces rencontres s'inscrivaient dans une démarche d'évaluation interne des différentes parties impliquées. Pour respecter la confidentialité des participants, l'anonymat est privilégié.

Regard sur la première année

Cela fait maintenant une année que les seize étudiantes anicinabek de la cohorte cheminent à l'UQAT. Les initiatives pour répondre aux besoins des communautés autochtones étant encore peu nombreuses dans les universités, il nous semblait important de documenter cette première année d'expérience et d'amorcer une réflexion critique. Ce retour sera utile aux étudiantes et aux enseignantes du programme, ainsi qu'à l'ensemble des établissements qui souhaitent mieux répondre aux besoins des peuples autochtones. Si un mot qualifie cette première année, c'est bien celui d'adaptation. Cette adaptation se décline en plusieurs volets, qui seront approfondis dans le présent texte : adaptation aux besoins des étudiantes, adaptation pour les chargées de cours et adaptation pour le SPP en termes de soutien aux étudiantes et au personnel enseignant. Il s'avère que ces adaptations ont été possibles grâce au lien de confiance développé avec l'ensemble des intervenants et des participants à ce projet novateur et à l'ouverture d'esprit de chacun.

Mise en place et changements, le point de vue des chargées de cours

Les ressources professorales étaient amenées à se déplacer d'une communauté à l'autre et à utiliser la vidéoconférence pour permettre à toutes les étudiantes de suivre le cours. Cette façon de faire évitait aux étudiantes de se déplacer à Val-d'Or à toutes les semaines, mais engendrait beaucoup de déplacements pour les chargées de cours. Cela représente d'ailleurs l'un des premiers défis identifiés : « *By the end of the semester, I was exhausted by all the traveling that I had to do every week, not to mention the tasks related to teaching and the use of the videoconference* » (Chargée de cours A)³. Comme l'utilisation de la vidéoconférence était essentielle au bon fonctionnement du cours, lorsque des problèmes techniques se présentaient – tels que le mauvais fonctionnement d'Internet, la difficulté de connexion entre les plateformes et les délais de réparation – cela s'ajoutait à la lourdeur du déplacement hebdomadaire. De plus, l'utilisation de la vidéoconférence a rendu plus fastidieux la connaissance des étudiantes et le développement d'un lien de confiance, deux aspects pourtant essentiels lorsqu'il est question d'éducation autochtone, comme le démontrent plusieurs recherches (Archambault 2010, Hampton et Roy 2002, Overmars 2010, Wotherspoon et Schissel 1998).

Les chargées de cours ont également noté des écarts significatifs entre les bagages académiques des étudiantes. Elles ont donc dû s'adapter à des rythmes d'apprentissage très inégaux lors de l'enseignement de la matière, des travaux et des lectures à compléter. Elles ont également indiqué que certaines étudiantes manquaient de motivation, rendant du coup plus ardu l'enseignement, mais également l'accompagnement et l'apprentissage. Selon certaines chargées de cours, ce manque d'engagement et de motivation serait attribuable à la difficulté d'adaptation demandée aux étudiantes dans leur routine quotidienne en lien avec la lourdeur des tâches requises pour des études universitaires. Selon d'autres chargées de cours, c'est plutôt l'absence d'objectifs ou la présence d'objectifs incertains qui rendait l'investissement académique des étudiantes inégal.

Les défis rencontrés par les étudiantes

D'emblée, il importe de rappeler que les étudiantes engagées dans le certificat en accompagnement de l'enseignement primaire effectuaient, pour la plupart, un retour aux études après plusieurs années loin du milieu académique : « *It's hard to be back at school. The hardest part is to be disciplined* » (Étudiante B). De plus, pour certaines, cela représentait une première expérience universitaire. Ajoutons que toutes travaillent à

³ Il importe de spécifier que plus d'une centaine de kilomètres séparent Val-d'Or de ces deux communautés *anicinabek*.

temps plein, dans le milieu de l'éducation, tout en poursuivant leurs études et en ayant une famille. La conciliation études-famille-travail est donc au cœur de leur quotidien.

L'enseignement dans la communauté leur permettait, d'abord, de suivre leurs cours en soirée, au rythme régulier d'une session universitaire, soit un cours de trois heures par semaine. Cependant, comme la vidéoconférence ne fonctionnait pas toujours adéquatement, cela faisait en sorte que des coupures dans l'enseignement survenaient, démotivant les étudiantes dans leur processus d'apprentissage : « *With the videoconference, sometimes, the power went off and the Internet got down. We missed the class.* » (Étudiante D). De plus, l'utilisation de cette technologie faisait en sorte que l'investissement des étudiantes n'était pas le même selon que la ressource professorale était en présentiel ou non. Autrement dit, lorsque la chargée de cours se trouvait dans l'une des communautés, les étudiantes de l'autre communauté, qui étaient connectées par la vidéoconférence, ne s'impliquaient pas autant que lorsque la chargée de cours était sur place.

Rapidement, la disparité à laquelle faisaient face les chargées de cours a été remarquée par les étudiantes elles-mêmes. Celles-ci constataient l'écart entre elles, qui s'expliquait notamment par la durée du retour aux études, mais également par le bagage académique qui n'était pas le même. Alors que certaines se sentaient dépassées par le contenu du cours, d'autres souhaitaient un rythme plus rapide dans l'enseignement. Heureusement, les étudiantes ont mis en place du soutien entre elles pour faciliter l'apprentissage et la motivation aux études : « *We help out each other by having group studies on the community once in a while.* » (Étudiante C). C'est ainsi que lorsqu'elles en ressentaient le besoin, elles se réunissaient pour travailler ou étudier en groupe dans leurs communautés.

Concilier études, famille et travail est un défi en soi, qui demande une gestion efficace du temps, ce dont les étudiantes se sont rapidement aperçues. Elles ont également nommé l'absence de lieu favorable aux études à la maison. Dans le brouhaha du quotidien, dans la communauté, il s'avérait difficile de trouver des moments calmes pour étudier, faire ses lectures et ses travaux. Évidemment, cela a eu un impact sur leur réussite scolaire et leur investissement :

It was quite difficult in the beginning. Getting used to the fact that you are going back to school so you have to get back into it: the routine, the whole schedule. The time for homework is a lot of hours. [...] Quite a few challenges but I have done the majority of being a full time worker, a student, a mother. (Étudiante A).

Ainsi, à la fin de la session d'automne 2016, soit le deuxième cours du certificat, des réajustements s'imposaient. Des solutions ont été proposées par les chargées de cours, mais également par les étudiantes, l'équipe de co-gestion et le SPP.

Mise en place d'un soutien personnalisé

La fin de la session d'automne 2016 a marqué un tournant dans la gestion de la cohorte d'étudiantes inscrites au certificat. Dans un premier temps, à la suite des commentaires des chargées de cours et des étudiantes, l'équipe de co-gestion a décidé de rapatrier les cours au campus de Val-d'Or. C'est ainsi que le cours offert à l'hiver 2017 s'est tenu en classe, dans les locaux de l'UQAT. Les étudiantes ont dit apprécier venir sur le campus pour leurs cours : « *I like coming here because it stops me from overthinking about my kids* » (Étudiante D). Une autre étudiante mentionne : « *It's better to be here on campus than be at home or in a conference room. You don't have that same supportive system that you have on campus* » (Étudiante A). Comme les étudiantes travaillaient dans les écoles des communautés, il s'avérait impossible de leur demander de venir sur place à toutes les semaines. Cela aurait posé problème en raison des distances à parcourir pour venir au campus, mais également parce que leur employeur aurait alors perdu beaucoup de ressources : « *We have a hard time to have replacement* » (Étudiante C). Il a donc été proposé d'offrir le cours à toutes les deux semaines, pendant une journée complète. Cette façon de faire a d'ailleurs été grandement appréciée par les étudiantes : « *I like it to be here every two weeks. It gives me time between the class to study and to do my work and my research* » (Étudiante D).

Dans un deuxième temps, à la fin de ces deux premiers cours, il s'est malheureusement avéré que certaines étudiantes présentaient des difficultés à suivre le rythme d'apprentissage ou encore que leur situation familiale leur demandait de prendre un temps d'arrêt dans le cheminement du certificat. Il a donc été proposé par l'équipe de co-gestion et le SPP que ces étudiantes suivent un atelier de mise à niveau pendant la session d'hiver 2017. Cette formation, non créditée, a été offerte par une ressource de l'UQAT. Elle visait à permettre aux étudiantes de s'établir des objectifs clairs par rapport à leurs projets d'études, de maîtriser quelques bases quant à la lecture et de se mettre en action par rapport au métier d'étudiant. Cette formation « en marge » s'est avérée mieux répondre aux besoins des étudiantes. À la fin de la formation, différents chemins académiques se sont présentés à elles, selon leurs objectifs et leurs motivations, mais également leurs besoins et leurs attentes. Certaines ont réintégré la cohorte, alors que d'autres ont décidé de poursuivre leur formation dans d'autres établissements afin de mettre à jour leur bagage académique pour réintégrer ultérieurement un parcours universitaire.

De plus, un service personnalisé auprès des ressources professorales et des étudiantes a été offert depuis le début du programme. La conseillère au soutien à l'apprentissage du SPP a mis en place une offre de services pouvant répondre aux besoins de chacun. Pour les chargées de cours, un accueil approprié permettait d'exposer

le contexte de l'enseignement, tant du point de vue de l'environnement physique qu'académique, leur offrant ainsi l'occasion de mieux saisir la tâche d'enseignement qui se présentait à elles. Ainsi, la conseillère leur faisait part des différents aspects physiques entourant leur enseignement, soit l'univers technologique de la vidéoconférence et de l'enseignement à distance, les outils d'enseignement virtuels ainsi que la distance et le lieu d'enseignement des communautés (lorsque cela s'appliquait).

Quant au contexte académique, il était davantage question d'outiller les chargées de cours par rapport aux caractéristiques académiques entourant les étudiantes. D'autres services visaient les étudiantes elles-mêmes. Sachant que l'enseignement se faisait à distance, la conseillère a notamment créé une page Facebook privée permettant aux étudiantes d'échanger entre elles, tout en offrant une plateforme de communication pour les questions pédagogiques. La conseillère pouvait y déposer des documents afin de partager des conseils en termes de rédaction, de présentations orales, d'études, etc. Cette plateforme s'est avérée très utile afin de communiquer avec les étudiantes qui éprouvaient des difficultés par rapport à leur motivation et leur engagement, souvent causées par une accumulation de défis en termes de conciliation études-famille-travail. Dans ces cas, les étudiantes étaient beaucoup plus faciles à rejoindre à l'aide de cet outil que par les courriels institutionnels formels. Cette façon de fonctionner par Facebook a d'ailleurs été appréciée des étudiantes, qui sont actives sur les réseaux sociaux : « *The tips on the Facebook page were helpful* » (Étudiante A). En marge de cette offre universitaire, une des communautés offrait à ses étudiantes une plage horaire d'études et de travaux en fin de journée, dans un local de l'école primaire. Cette ouverture d'esprit de la part de la direction d'école a été appréciée par les étudiantes, qui se sentent soutenues et valorisées par leurs communautés, tout en ayant la chance de s'avancer dans leurs travaux : « *Just recently, my boss, the principal, has let us off at 3:00. I have time to do my homework, my reading. It is very helpful.* » (Étudiante A).

En conclusion

Au terme de cette première année, il est possible de dresser un bilan provisoire du programme de certificat en accompagnement à l'enseignement primaire offert dans les deux communautés autochtones. Les témoignages recueillis auprès des étudiantes et des chargées de cours indiquent qu'il existe un certain nombre de « bonnes pratiques ». Même si cela ne fut pas toujours facile, les étudiantes ont fait preuve d'ouverture d'esprit et de motivation en cheminant à l'université, tout en conciliant leur vie de famille, leur travail et leur vie personnelle. Les étudiantes et l'équipe de l'UQAT (SPP et co-gestion) ont mis en place des stratégies pour accentuer la réussite académique des étudiantes, que ce soit par la création de groupes d'études, le rapatriement de l'enseignement au campus de l'UQAT, le soutien à distance adapté à la réalité des étudiantes et la mise en

place d'un horaire convenable pour les étudiantes et le personnel enseignant. Cette première année d'expériences entre les étudiantes, les ressources professorales, l'équipe de co-gestion et le SPP en fut une d'adaptation. Ces adaptations se sont déclinées sous différentes formes et continuent de s'appliquer.

Même si de nombreux changements ont été apportés pour s'ajuster aux réalités et aux besoins de chacun, une nouvelle étape se présente pour l'équipe de co-gestion et du SPP. Ainsi, de nouvelles initiatives seront mises en place à la session d'automne 2017. La conseillère au soutien à l'apprentissage de l'UQAT prévoit se déplacer dans les communautés qui le désirent pour offrir des ateliers sur place. En effet, lors de la première année, étant donné l'horaire de travail des étudiantes et l'horaire sur campus qui ne leur permettaient pas de se libérer, celles-ci n'ont pas été en mesure de prendre part à des ateliers pédagogiques. De plus, l'offre d'ateliers pédagogiques à distance ne semblait pas répondre adéquatement aux besoins nommés. En allant sur place, la conseillère pourra alors offrir des ateliers personnalisés aux besoins académiques qui se manifestent chez les étudiantes. Être à l'écoute de chacun permet de s'assurer de répondre adéquatement aux attentes et aux besoins tant des communautés anicinabek que de l'établissement. Afin de répondre à la mission de l'UQAT concernant les liens avec les Premiers Peuples, de nouvelles initiatives verront le jour pour poursuivre dans cette optique d'adaptation continue et fructueuse.

Références

ARCHAMBAULT, Hélène, 2010, « Quels sont les facteurs favorisant ou inhibant la réussite éducative des élèves autochtones ? », *First Peoples Child & Family Review*, 5 (2) : 107-116.

HAMPTON, Mary et Joan ROY, 2002, « Strategies for Facilitating Success of First Nations Students », *The Canadian Journal of Higher Education*, 32 (3): 1-28.

OVERMARS, Danika, 2010, « Indigenous Knowledge, Community and Education in a Western System: An Integrative Approach », *First Peoples Child & Family Review*, 5 (2) : 88-95.

UNIVERSITE DU QUEBEC EN ABITIBI-TEMISCAMINGUE, 2015, *Plan de développement 2015-2020*, Rouyn-Noranda : Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

WOTHERSPOON, Terry et Bernard Schissel, 1998, *Marginalisation, décolonisation et voix : les perspectives de l'éducation des Autochtones du Canada*, Regina : Université de Saskatchewan.